

Iya BOYO

IMPASSES
AMOUREUSES

ROMAN



IMPASSES AMOUREUSES

Prologue

« Bonjour, ma chère Laura ! », lança langoureusement Julien, d'une voix chargée d'amour

— Bonjour, Ami. Comment vas-tu ?

« Bien, merci. J'espère que je ne t'ai pas fait peur avec mon SMS. »

— Non, Ami. Je ne l'ai pas encore lu. Je n'ai pas entendu la notification de mon téléphone, car je suis en train de travailler sur ma présentation.

« De quoi s'agit-il, ma chère ? Bien sûr, si ce n'est pas indiscret... »

— Rien à cacher, Ami. Il s'agit d'une présentation que je prépare pour le responsable d'une ONG. Elle a organisé, la semaine dernière, un évènement qui a mobilisé un panel riche. Mais, la montagne a accouché d'une souris ! Pour la prochaine édition, je leur fais des propositions qui leur permettront de générer des ressources financières importantes. Car, en effet, la mobilisation sur les plans humain et matériel a été riche, mais ils n'ont pas su en tirer des bénéfices financiers.

« Oh ! Désolé de te perturber dans ton travail ! »

— Non, cela ne me gêne pas, Ami. C'est plutôt un plaisir de t'entendre. Cela me permet de faire une petite pause.

« Tant mieux alors ! Je suis content que tu aies de quoi occuper positivement ton esprit. Je pense qu'il y a de la matière dans notre pays. Je pourrai te suggérer des pistes pour le développement de nos villes. »

— Ce sera avec plaisir !

« Mais déjà, je t'avoue que je ne suis plus prêt à l'action. Mais toi, tu as encore du jus pour pouvoir faire bouger les choses. Il y a l'âge, c'est vrai, mais plus encore des expériences malheureuses qui m'ont laissé, au fil des années, un goût amer en travers de la gorge. »

Cela faisait deux semaines que Julien et Laura s'étaient rencontrés. Julien, homme marié de soixante-dix ans mais bien conservé, élégant et d'un charme certain, occupait ses journées depuis sa retraite dans les activités de jardinage, de propreté autour de sa maison, de lecture et, de temps en temps, regardait des émissions à la télévision. Après de brillantes études supérieures dans de prestigieuses universités internationales, il acquit l'autonomie financière très tôt et par la suite, une aisance matérielle plus considérable que la plupart de ses camarades de l'époque.

Ensuite, il avait occupé des postes intéressants dans l'Administration, avec les hauts et les bas relatifs aux diverses fonctions qu'il avait occupées. A la fin, il avait créé son entreprise dont il était, lui-même, le gérant. Celle-ci connut un succès fulgurant durant plusieurs années. Mais pour des raisons politiques, il fut mis en difficulté et dût mettre la clé sous le paillason. Il s'était ensuite retiré de toutes ces activités extérieures et menait une vie plutôt tranquille, dont la plus grande partie du temps était consacrée à sa famille et à son bien-être personnel.

Laura, sa cadette d'à peu près vingt-cinq ans, dont le charme ne réussissait à laisser personne indifférent, élégante, travaillait depuis cinq ans environ sur un projet dont le financement tardait à venir, mais pour lequel elle s'adonnait avec passion, abnégation et persévérance. Depuis le jour de leur rencontre, Julien et Laura s'étaient vus trois fois. Ils trouvaient de la joie à échanger sur tous les sujets ; et se découvraient de nombreuses affinités, mais aussi des attractions physiques qui, compte tenu de leurs situations familiales respectives, ne trouvaient pas matière à développement. Cela devenait un casse-tête dans lequel ce qui avait égayé leurs moments passés ensemble constituait petit à petit un obstacle prenant de l'envergure de jour en jour.

« Alors, Laura, continua Julien d'un ton enjoué, où en es-tu en ce qui nous concerne ? »

— Au fur et à mesure que passe le temps, je constate que nos chances s'amenuisent, Ami.

« Pourquoi le dis-tu, ma chère ? »

— Les évènements, les circonstances et les difficultés sont là, devant nous, pour nous le rappeler, si bien que je ne vois aucun avenir pour nous.

« Moi, je pense le contraire, rétorqua-t-il. A mon avis, ça, c'est une façon égoïste de penser. Tu as devant toi une fenêtre, je te prie de l'ouvrir. Peut-être, après avoir observé cet horizon, changeras-tu d'avis. Ne me réponds pas tout de suite, s'il te plaît ! Réfléchis et nous en

parlerons dès que possible. Je te laisse travailler, je vais poursuivre la lecture d'un livre que j'ai entamé hier. A plus tard ! »

— D'accord, Julien, porte-toi bien d'ici là.

Et Laura se remit à travailler sur son document ; ou alors, elle essaya de le faire, mais ne pouvait s'empêcher de penser à sa relation avec Julien. Malgré ses efforts de concentration, des questions fusaiient dans son esprit. Elle appréciait la présence de cet homme, même si elle n'était limitée essentiellement que par des échanges téléphoniques et épistolaires et à quelques instants passés ensemble. Après tant de temps, quelqu'un s'enquérait tous les matins de la manière dont elle se sentait, de comment elle avait passé la nuit, de l'avancement de ses projets, etc. En même temps, elle craignait de s'attacher à lui parce qu'il n'était pas libre et il accordait une importance capitale aux valeurs morales et familiales.

Ce matin-là, comme d'habitude depuis le jour de leur rencontre, il lui avait adressé par message un bonjour chaleureux, accompagné d'un joli bouquet de fleurs ainsi que des mots tendres et encourageants pour la journée. Le temps de faire sa toilette et de prendre son petit déjeuner, elle avait aussi répondu par message et s'était consacrée à ses activités, le cœur bien réchauffé.

« Oh ! Quelle personne tendre, sensible, délicate, attentionnée ! », pensait-elle à chaque fois. Son charme si enivrant provoquait en elle de si belles sensations. Cette douceur, cette chaleur ! Elle ne pouvait rester indifférente à cette affection spéciale. Elle resta là un bon moment, tentant tant bien que mal de s'arracher à ces pensées et à continuer à peaufiner sa présentation. Ce scénario se répétait depuis plusieurs jours, mais à la fin, elle réussissait à y échapper et à retrouver ses moyens pour avancer dans ses tâches quotidiennes, bien que de temps en temps, s'introduisaient furtivement dans son esprit des pensées en rapport avec Julien.

« Décidément, il n'y a pas d'âge pour les histoires de cœur... », soliloqua-t-elle, en souriant légèrement !

Ces derniers jours, la nature était splendide, le soleil radieux, offrant un spectacle enchanteur dès son lever. On pouvait voir ses couleurs défiler, sa lueur apparaître petit à petit, et ensuite le voir se trémousser dans une atmosphère sublime. Le concert des oiseaux apportait sur les plans visuel et sonore, une touche spéciale à cette ambiance paradisiaque. De quoi être heureux toute la journée ! Et lorsqu'arrivaient les fleurs de Julien, la joie de Laura était débordante. Elle remerciait le Très-Haut de la beauté de Sa création et magnifiait Sa présence

si vivifiante, si rayonnante, apaisante et réjouissante. Cet enchaînement d'évènements fit revivre à Laura une autre période de sa vie. Une dizaine d'années avant, elle avait rencontré Collins, un médecin qui exprimait une joie de vivre communicative, un sens de l'humour et une empathie hors du commun, qui lui valurent, dès le premier contact, la sympathie et la confiance de Laura, alors qu'elle assistait une personne qu'il consultait.

Après avoir consulté la personne que Laura lui amenait, le docteur Collins demanda à cette dernière de rester quelques minutes avec lui. Elle l'accepta aussitôt et pria l'autre l'attendre dehors. Lorsqu'ils se retrouvèrent seuls face à face, le docteur Collins entama tout de suite la conversation :

— Comment vas-tu ? Permets-moi de te tutoyer.

Après une dépression, elle s'était renfermée sur elle-même et rejettait toute ouverture, notamment à la gent masculine. Très vite, le docteur Collins lui fit baisser sa garde et réussit à la faire parler sans retenue.

— Pas de problème. Ça va très bien, merci, répondit-elle, en souriant timidement.

— Et pourtant, je sais que ça ne va pas, rétorqua-t-il en souriant.

— Qu'est-ce qui vous le fait dire ? reprit-elle en écarquillant les yeux et en se rétractant soudain.

— Une tristesse que je lis en toi, malgré ton sourire affiché. Si tu le veux, appelle-moi afin que nous convenions d'un rendez-vous pour en parler. Tiens, voici mon numéro de téléphone.

Il lui tendit un papillon sur lequel il avait écrit des chiffres. Elle le prit, y jeta un coup d'œil furtif et le glissa dans son portefeuille.

— Merci, j'y réfléchirai. Passe une belle journée. Au revoir.

— A très bientôt, j'espère, Laura. Porte-toi bien d'ici là !

Et elle sortit de la salle de consultation. Lorsqu'elle referma la porte du docteur Collins, elle souffla profondément et eut du mal à cacher à l'autre le bouleversement qu'avait provoqué ce bref entretien. Comment avait-il réussi en si peu de temps à la lire, au travers de cette face enjolivée qu'elle avait mis des années à fabriquer et qu'elle présentait à son entourage qui se laissait bien tromper ? Comment avait-il pu rentrer dans sa profondeur sombre et triste ? Quelques minutes seulement ! Oui, juste quelques-unes ! Et dire que ce n'était même pas elle

qu'il avait consulté ! Elle avait juste eu le temps d'introduire l'autre personne qui avait parlé tout le long de la consultation !

Sur le chemin de retour, elle ressassait cet échange peu ordinaire. Heureusement, sa compagne de route n'avait rien remarqué. Eh oui, pour tous les autres, ça marchait bien, et pendant plusieurs années ! Elle savait leur dissimuler ses sentiments, son vécu intérieur, sans effort. Et puis, subitement, quelqu'un la découvrait comme s'il avait utilisé un appareil, une sorte de scanner qui, en un seul clic, faisait la lumière sur son état intérieur. Elle en fut grandement troublée.

Rentrée chez elle le soir, ce fut le train-train quotidien. A la maison également, personne n'avait constaté son état. Elle qui, sur le plan professionnel, rencontrait tellement de gens d'horizons divers sans que quiconque se doutât de son amertume profonde, avait du mal à comprendre ce qui s'était passé au cabinet du docteur Collins. Elle était convaincue qu'elle seule connaissait son monde. Elle s'y était barricadée, érigeant des murs qui grandissaient tous les jours, et avait fabriqué une autre Laura que tout le monde connaissait : toujours joviale et sans souci. Comment Docteur Collins avait-il pu accéder à la vraie Laura ? C'était un mystère à élucider.

Elle ne put éviter de s'interroger à ce sujet et décida les jours qui suivirent, d'appeler cet homme exceptionnel, qui lui accorda un rendez-vous le lendemain.

Docteur Collins

Laura, femme avoisinant la trentaine, cadre dans une start-up de la ville, menait une vie gaie et paisible. Elle avait eu la chance de travailler avec un patron ouvert, monsieur Touré, généreux sur tous les plans, notamment le plan professionnel ; bien qu'il fût très exigeant sur la qualité du travail. Il était attaché aux relations humaines et au respect de la dignité de l'être humain. Cela rendait le cadre favorable à une activité saine, attrayante bien que contraignante. Sa stratégie était basée sur le recrutement de jeunes sans expérience professionnelle, leur formation continue par les managers de la structure et leur insertion progressive. Laura était l'employée la plus ancienne. Elle avait donc participé au recrutement de tous ses jeunes collaborateurs. Elle aimait bien jouer ce rôle et goûtait à la satisfaction que procure le fait de voir évoluer ses « produits ». Monsieur TOURE appréciait tellement ses performances et la confiance qu'il lui témoignait la galvanisait fortement. Elle était donc un modèle pour ces jeunes qui l'aimaient pareillement en retour tout en lui témoignant leur admiration.

En dehors du bureau, Laura avait quelques amis avec lesquels elle s'éclatait lors de petites fêtes qu'elle avait l'habitude d'organiser. Très conviviales et récréatives, ces manifestations toutes inoubliables, qui durraient généralement plusieurs heures, leur permettaient de renforcer leurs liens et de se divertir dans un cadre restreint et agréable. Elle aimait la vie, elle la croquait à belles dents et ne manquait pas d'exalter le Seigneur qui lui donnait d'apprécier les merveilles de Son amour.

Elle aimait James, son mari, tel qu'il était, avec ses qualités et ses défauts, et essayait de partager avec lui, le feu joyeux qui brûlait en elle. Ce n'était pas toujours facile car celui-ci, marqué par ses blessures d'enfance et ses frustrations professionnelles, n'arrivait pas le plus souvent, à comprendre ce bonheur. Mais elle ne se décourageait pas, elle l'entraînait tant bien que mal dans ce mouvement délivrant.

Laura et James avaient quatre enfants, et celle-ci s'efforçait de transformer leur maison en un nid douillet, plaisant et agréable à vivre. Ses enfants étaient aux petits soins, elle jouait beaucoup avec eux, leur racontait de belles histoires et observait leur émerveillement et le plaisir qu'ils éprouvaient. En outre, elle cuisinait régulièrement de bons petits plats à leur goût et lors des diverses balades, leur achetaient de temps en temps les objets qu'ils désiraient.

Bien entendu, cela constituait de petites récompenses pour leurs efforts tant à l'école qu'à la maison. Ils l'adoraient.

Chaque semaine, la famille effectuait des sorties plaisantes et variées : balades en voiture, shopping, repas dans des restaurants, voyages hors de la ville, etc. Laura savait transmettre cette joie de vivre qui l'animaient. Les visiteurs étaient admiratifs face à cette ambiance paisible et joviale. Plusieurs personnes s'en inspiraient pour leurs propres familles. Autant les parents que les amis ou les voisins étaient introduits dans ce décor féerique. Le dimanche, tous se rendaient à l'église afin de rendre grâce à Dieu pour Ses faveurs et de lui confier leurs vies ainsi que le monde entier. Laura et James prenaient ensuite du temps pour approfondir la Parole de Dieu et la méditer ensemble.

Laura était heureuse, même si la situation financière de son mari était préoccupante, surtout pour lui. Ce dernier était à ce moment à la recherche d'un emploi, à la suite d'un licenciement abusif, subit et brutal de la part de son employeur, multinationale dans laquelle il occupait un grand poste de responsabilité. Il avait du mal à accepter cette réduction de ressources et son manque d'activités, étant donné qu'en dehors de sa famille, il consacrait l'essentiel de son temps à son travail. Même rendu à la maison, il restait connecté via son talkie-walkie, son ordinateur et son téléphone pour suivre les prestations de ses agents. C'était une part importante de sa vie.

Il n'avait pas de revenu en dehors de son salaire mensuel. Alors que Laura s'émerveillait de tous les petits cadeaux que leur offrait la vie, James s'affligeait de ne pouvoir gagner de fortes sommes d'argent et s'offrir du luxe comme à l'accoutumée. Elle avait beau le rassurer sur son bonheur malgré cette triste circonstance et lui ouvrir les yeux sur les autres grâces qu'ils avaient, il y restait focalisé. Laura continuait à l'encourager et à le réconforter, lui montrant l'amour qu'elle avait pour lui et la chance qu'ils avaient de former une famille unie, en bonne santé et à l'abri des besoins primaires. Elle lui prouvait que son amour ne dépendait pas de son avoir et qu'elle était prête à travailler dur pour tous en attendant qu'il retrouvât une situation meilleure. A l'instant, il semblait avoir compris, mais quelques temps après, il retombait dans la tristesse et l'anxiété. Sa femme redoublait d'affection et de soutien pour le remonter. Ce cycle dura trois bonnes années.

Durant cette période de vaches maigres, James avait essayé de monter des projets, traumatisé par ce qu'il avait subi en tant qu'employé dévoué. Non pas qu'il avait commis une faute ou était incompetent, mais l'erreur d'un agent qui avait provoqué sa mort, lui avait été imputée